

EMISSION : 8 JUIN 2009

# Château de la Bâtie d'Urfé - Loire

## PREMIER JOUR VENTE ANTICIPÉE

### À la Bâtie d'Urfé (Loire)

Samedi 6 et dimanche  
7 juin : 9h-18h

#### BPT\* :

Château de la Bâtie d'Urfé,  
42130 Saint Etienne  
le Molard

À partir du 8 juin 2009 :  
dans tous les bureaux de  
poste, par correspondance  
à Phil@poste, service clients,  
et sur [www.laposte.fr](http://www.laposte.fr)



## INFOS TECHNIQUES

Création et gravure de : Marie-Noëlle Goffin

Imprimé en : taille-douce

Couleurs : polychrome

Format : horizontal 35 x 26

Dentelures comprises 40 x 30

48 timbres par feuille

Valeur faciale : 0,56 €

Tirage : 2 600 000 ex.

Timbre à date 32 mm  
"Premier Jour"  
conçu par  
M. N. Goffin.  
Oblitération  
disponible sur place.



# Château de la Bâtie d'Urfé

(Loire)



Timbre-poste horizontal, format : 40x30 mm  
Création et gravure : Marie-Noëlle Goffin  
Impression : taille-douce, 2 poinçons  
48 timbres par feuille

**L**e château de la Bastie d'Urfé (ou Bâtie) est situé en Forez, sur la commune de Saint-Étienne-le-Molard, dans le département de la Loire. On relève les premières mentions du domaine dans des archives du début du XIV<sup>e</sup> siècle. C'est sans doute à cette époque que les seigneurs d'Urfé en prennent possession en délaissant leur demeure fortifiée de Champoly sur les contreforts du Forez. Le château de la Bastie avait alors l'aspect d'une maison forte avec ses fossés et son pont-levis. Claude d'Urfé (1501-1558), proche de François I<sup>r</sup> et ambassadeur de la Cour à Rome, la transformera en une agréable résidence dans le goût de la Renaissance. Le nom d'Urfé s'éteint en 1724. Depuis, le château ne cessa de changer de mains et connut bien des dégradations. De démembrements en restaurations malheureuses, il finit par être racheté en 1909 par la société archéologique «La Diana» qui le sauve de la démolition et le fait classer Monument historique en 1912. Des restaurations sont entreprises avec l'aide de l'État et du Conseil général de la Loire pour lui restituer son charme d'antan. Le visiteur d'aujourd'hui retrouve ça et là les traces de la Renaissance et de la période classique. Franchissant les douves, il pénètre dans la cour d'honneur qui donne accès à la galerie de deux étages ornée de caissons en châtaignier. Cette galerie était destinée aux réceptions et à l'exposition des objets de curiosité que Claude d'Urfé aimait présenter à ses invités. On accède à la bibliothèque du premier étage par une rampe au bas de laquelle trône une sphinge, créature de la mythologie grecque. La bibliothèque ne comptait pas moins de 4 600 volumes quand elle fut dispersée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au titre des pièces remarquables du château, il faut citer le grand salon dont les murs portent des tapisseries d'Aubusson, lesquelles représentent des scènes du grand roman d'Honoré d'Urfé, *L'Astrée*. On ne quittera pas la demeure sans avoir visité la salle des rocallles, grotte ornée de petits galets, coquillages, sables colorés et peuplée de figures mythologiques. C'est d'ailleurs une référence dans l'histoire de l'art du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle conduit à la chapelle qui se distingue par sa voûte en caissons de stucs blancs, ses murs en lambris et son superbe pavement de carreaux de faïence. Enfin, le visiteur aura une idée de l'aspect du jardin tel qu'il pouvait s'offrir au regard du promeneur du XVI<sup>e</sup> siècle, avec ses parterres rectangulaires au centre desquels s'élève un petit temple doté d'une fontaine restaurée.



**L**e château de la Bâtie d'Urfé (ou Bâtie) est situé en Forez, sur la commune de Saint-Étienne-le-Molard, dans le département de la Loire. On relève les premières mentions du domaine dans des archives du début du XIV<sup>e</sup> siècle. C'est sans doute à cette époque que les seigneurs d'Urfé en prennent possession en délaissant leur demeure fortifiée de Champoly sur les contreforts du Forez. Le château de la Bâtie avait alors l'aspect d'une maison forte avec ses fossés et son pont-levis. Claude d'Urfé (1501-1558), proche de François I<sup>er</sup> et ambassadeur de la Cour à Rome, la transformera en une agréable résidence dans le goût de la Renaissance. Le nom d'Urfé s'éteint en 1724. Depuis, le château ne cessa de changer de mains et connut bien des dégradations. De démembrements en restaurations malheureuses, il finit par être racheté en 1909 par la société archéologique « La Diana » qui le sauve de la démolition et le fait classer Monument historique en 1912. Des restaurations sont entreprises avec l'aide de l'État et du Conseil général de la Loire pour lui restituer son charme d'antan. Le visiteur d'aujourd'hui retrouve ça et là les traces de la Renaissance et de la période classique. Franchissant les douves, il pénètre dans la cour d'honneur qui

donne accès à la galerie de deux étages ornée de caissons en châtaignier. Cette galerie était destinée aux réceptions et à l'exposition des objets de curiosité que Claude d'Urfé aimait présenter à ses invités. On accède à la bibliothèque du premier étage par une rampe au bas de laquelle trône une sphinge, créature de la mythologie grecque. La bibliothèque ne comptait pas moins de 4 600 volumes quand elle fut dispersée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au titre des pièces remarquables du château, il faut citer le grand salon dont les murs portent des tapisseries d'Aubusson, lesquelles représentent des scènes du grand roman d'Honoré d'Urfé, *L'Astrée*. On ne quittera pas la demeure sans avoir visité la salle des rocallies, grotte ornée de petits galets, coquillages, sables colorés et peuplée de figures mythologiques. C'est d'ailleurs une référence dans l'histoire de l'art du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle conduit à la chapelle qui se distingue par sa voûte en caissons de stucs blancs, ses murs en lambris et son superbe pavement de carreaux de faïence. Enfin, le visiteur aura une idée de l'aspect du jardin tel qu'il pouvait s'offrir au regard du promeneur du XVI<sup>e</sup> siècle, avec ses parterres rectangulaires au centre desquels s'élève un petit temple doté d'une fontaine restaurée.

F.-A. Pernot del.  
Schroeder sc.